

Table des matières

SAINT-SEVERIN-EN-CONDROZ	3
Qui est saint Séverin ?.....	3
Quelques dates.	6
A Lobbes en 1863	8
FONTS BAPTISMAUX.....	9
Une définition.....	9
Description de Lisbeth TOLLENAERE.....	9
La symbolique des quatre têtes.....	14
La symbolique des lions.....	18
COMPARAISON AVEC LES FONTES BAPTISMAUX DE DONSTIENNES.	21
Description de Jean-Claude GHISLAIN.	21
SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	25
SOURCES PHOTOGRAPHIQUES.....	28

UNE BALADE DU CRAL A AMAY ET A SAINT-SEVERIN-EN-CONDROZ

Avertissement

Article rédigé par un historien amateur et pour une revue d'histoire locale qui s'adresse à un public de non professionnel en la matière.

Le premier mars 2015, notre Président, Jean MEURANT, invite les membres du CRAL et autres si intéressés, à une journée découverte de patrimoines historiques mosans qu'il organise le vendredi 10 avril, le matin visite de la collégiale Saint-Georges et Sainte-Ode à Amay, le musée, le trésor et plus particulièrement le sarcophage de Sancta Chrodoara redécouvert en 1977 et l'après-midi visite intérieure et extérieure de l'église romane de Saint-Séverin-en-Condroz avec sa tour clunisienne et plus particulièrement les fonts baptismaux romans.

La première partie de cet article a été éditée dans notre N° 94. Dans ce n° 95, nous éditons la deuxième partie qui concerne la visite de Saint-Séverin-en-Condroz.

SAINTE-SEVERIN-EN-CONDROZ

Qui est saint Séverin ?

Fête : 8 janvier.

En wallon : Surin (Malmedy), Sèv'rin (Liège).

L'Eglise a admis parmi ses élus plusieurs saints de ce patronyme. Séverin de Norique se manifesta brusquement vers 454 dans l'actuelle Autriche. Il annonçait l'arrivée imminente des hordes barbares et il usa près de trente années de sa vie à essayer de les convertir. Il trépassa en 482 à Favianes.

Un de ses homonymes, fêté, lui, le 11 février, était originaire d'Orient. Il devint au IV^e siècle évêque de Bordeaux. Les métiers du drap de Liège, Namur et Mons en firent leur patron. Il a donné son nom à la jolie église romane de Saint-Séverin-en-Condroz.

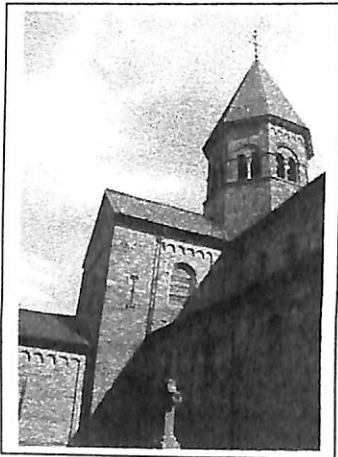
Un troisième Séverin aurait occupé le siège de Tongres après celui de Cologne vers 236 (?) ou 300 (?). Il combattait autrefois la lèpre à Malmedy.

Au Pays de Herve, il intercédait en faveur des hernieux. Son souvenir se commémorait soit le 24 octobre, soit le 21 décembre. Quant au saint Séverin de Paris, ermite de son état et confident de saint Cloud, sa fête tombait le 27 novembre.

COLIGNON Alain

Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie. Histoire et Folklore. Editions du Musée de la vie Wallonne Liège 2003 p. 537.

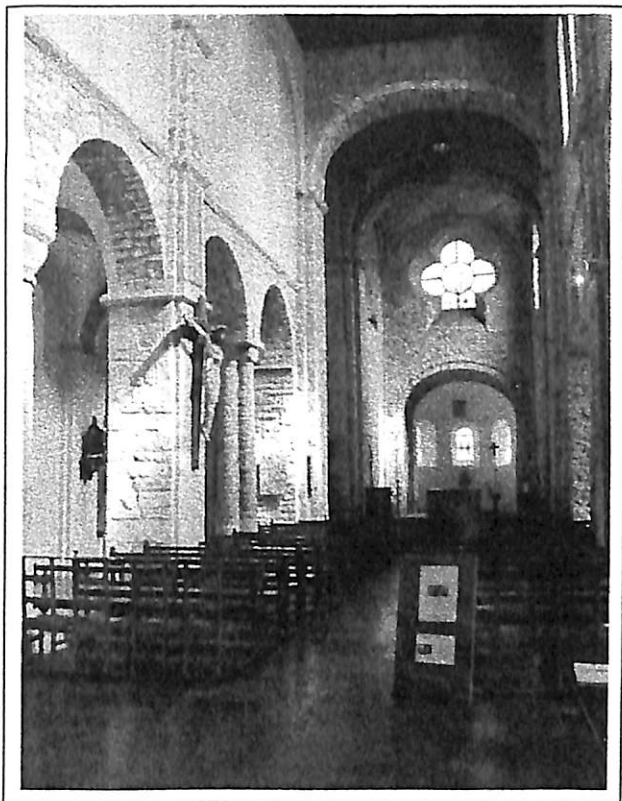
Notre Président, sans doute attiré par un hypothétique trésor, s'étant fourvoyé sur les routes et campagnes de Villers-le-Temple, quelques minutes de patience avant de visiter l'Eglise Saints Pierre et Paul, reste d'un prieuré bénédictin.



Belle église romane du XII^e siècle, d'influence française bénédictine de Cluny, construite en moellons de grès jaunes, communément appelée pierre d'avoine pour sa couleur et dominée, sur la croisée,

par un joli clocher-lanterne octogonal avec fenêtres géminées, le tout décoré de pilastres et de bandes lombardes.

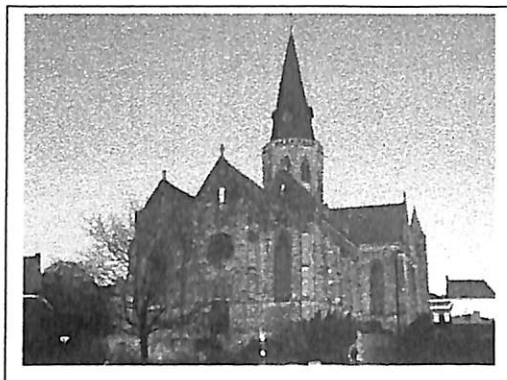
Elle présente un ensemble très harmonieux: un plan en croix latine composée de trois nefs divisées par des piliers alternant avec des colonnes.



Elle serait le seul témoin du style architectural clunisien en Belgique. Ce qui ne veut pas dire qu'elle serait la seule église avec tour centrale octogonale en Belgique, ainsi par exemple, en Wallonie, les églises Sainte-Croix à Liège et Saint-Nicolas au Roeulx et en Flandre les Eglises Notre-Dame à Deinze et à Audenarde.



Eglise Sainte-Croix



Eglise du Roelux



Eglise d'Audenarde



Eglise de Deinze

Quelques dates.

- **1091:** Le comte Gislebert de Clermont et sa famille donnent à l'abbaye de Cluny la petite église de St-Symphorien et les terrains avoisinants.
- **1107:** l'existence du prieuré est attestée.
- **1^{ère} moitié du XII^e siècle :** construction, en deux temps, de l'église actuelle dédiée, comme Cluny, aux saints Pierre et Paul.

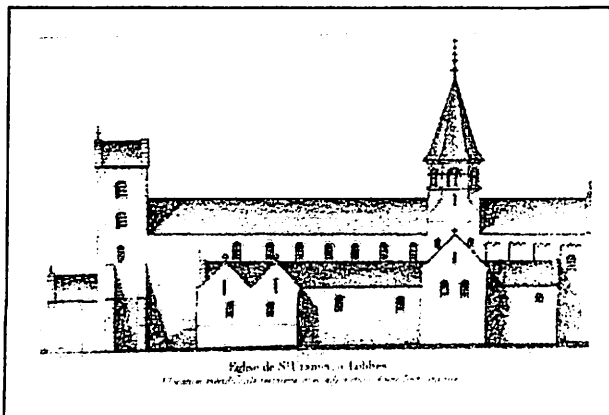
- **Vers 1145** : consécration par Albéron II, évêque de Liège.
- **3^{ème} quart du XII^e siècle**: (ou le dernier?): fonts baptismaux.
- **1219**: un document appelle le village «Sanctus Severinus».
- **1251** ; première mention connue du nom de «Saint-Séverin».
- **Vers 1516** : le domaine passe à la mense épiscopale, c'est-à-dire, à l'usage exclusif du prince-évêque (de Liège), à ce moment le cardinal Erard de la Marck. Sous son épiscopat (1505-1538) : construction de l'actuel presbytère à l'emplacement de l'ancien prieuré. Importante restauration.
- **1574**: début de la période des Jésuites.
- **XVIII^e siècle** : plusieurs «restaurations» de fortune.
- **1773**: fin de la période des Jésuites - retour à la mense épiscopale de Liège.
- **1798**: Deux fermes de l'ancien prieuré sont vendues comme «biens nationaux». L'église échappe à la destruction grâce à l'intervention des habitants.
- **1836**: L'église devient officiellement « paroissiale », propriété du Conseil de Fabrique.
- **1846**: L'église est tellement délabrée qu'il est question de la démolir.
- **1851**: L'église est classée comme «édifice monumental».
- **1860**: Reconstruction de la tour.
- **1862**: Construction d'une sacristie au nord («chapelle» donnant sur le cimetière) reconstruction partielle des murs du chœur, du transept et des absides.
- **1899-1901**: nouvelle grande restauration : murs extérieurs des bas-côtés démolis et reconstruits; reconstitution des deux premiers piliers faibles (ouest), des hauts murs, de la façade; rétablissement des voûtes des collatéraux; remaniement du pignon du chœur (fenêtre en forme de trèfle).
- **1905**: placement des vitraux.

- **1915** : dégagement du pignon sud du transept par la suppression d'une partie de l'étage du presbytère collé contre lui.
- **1933** : une nouvelle fois, l'église est classée. Le presbytère l'est aussi.
- **1963-66**: « dernière » restauration : réouverture des deux baies de communication entre le chœur et les chapelles; décapage intérieur; extérieur et intérieur rejointoyés ; consolidation du pignon sud.
- **1977-78**: restauration de la toiture.

GODART J., abbé, ancien curé Visite de l'Eglise de Saint-Severin en Condroz. 1991 : 900^e anniversaire du prieuré. Dépliant vendu au profit des œuvres paroissiales.

A Lobbes en 1863

1860: Reconstruction de la tour clunisienne à Saint-Séverin en Condroz.



Il faut croire que cela était dans l'air du temps car en 1863, les projets de plans de l'architecte CARPENTIER concernant la rénovation de la Collégiale de Lobbes prévoyait la construction d'une telle tour ce qui aurait été une hérésie historique. Heureusement, le projet fut rapidement abandonné car il n'existait pas de vrai transept qui pouvait supporter un tel poids.

FONTS BAPTISMAUX

L'église de Saint-Séverin recèle encore un autre trésor, but également de notre visite : les fonts baptismaux en pierre calcaire qui reposent sur treize supports (un fût central entouré de douze colonnettes).

Une définition.

FONTS : (nom masculin pluriel) est une réfection (v.1462) de funz (1080), fons (v.1160), issu du latin ecclésiastique 'fontes', pluriel du latin classique fons, mot dont un dérivé a donné **fontaine**. C'est encore un terme de liturgie, presque toujours employé dans le syntagme : les fonts baptismaux (1524).

(LE ROBERT : Dictionnaire historique de la langue française. 1993).

Description de Lisbeth TOLLENAERE.



SAINT-SÉVERIN-EN-CONDROZ, arrondissement de Huy, commune de Nandrin, province de Liège., diocèse de Liège., église des Saint-Pierre-et-Paul de l'ancien prieuré de l'Ordre de Cluny,

fontes à large cuve cylindrique cantonnée de quatre têtes masculines de type oriental, portées par des consoles qui sont un élargissement des chapiteaux feuillagés du support.



Tête coiffée d'une couronne faite d'un large bandeau orné de trois croix pattées et de deux quatre-feuilles alternés ; longue barbe peignée, bouclée dans le bas; moustaches fines et pointues ; long nez droit ; yeux en forme d'amande, profondément enfoncés et cernés d'un bourrelet ; grandes oreilles ; longs cheveux séparés par une ligne médiane et peignés en arrière, derrière les oreilles.



Seconde tête semblable, mais non couronnée, les deux autres sont coiffées de cheveux courts en bandeaux plats formant couronne sur le front.



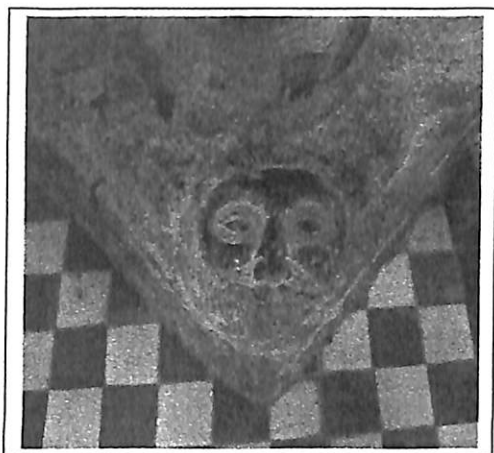
DECOR : sur chaque face, deux lions accolés, pattes antérieures fléchies et tête tournée vers le ciel, crinière à trois rangs superposés de bouclettes ; queue ramenée entre les pattes de derrière ; épaule serrée d'une bague perlée ; gueule ouverte, menaçante ; l'encolure touche les têtes d'angles. - Frise bordée d'un bandeau saillant, mince en bas, plus large au sommet de la cuve ; les têtes des animaux débordent largement sur le bord supérieur.



SUPPORT : une grosse colonne centrale ancienne, cantonnée de douze colonnettes renouvelées, dont les chapiteaux à trois larges feuilles collées font corps avec le monolithe de la cuve.



- **SOCLE** : quadrangulaire, contenant les bases des treize colonnes, constituées d'un tore aplati, d'un listel et d'une plinthe épaisse, appelant des colonnettes plus larges que celles dues à la restauration ; les douze colonnettes primitives sont groupées par trois à chaque angle, la colonnette centrale étant plus large que les deux qui l'entourent.



Les angles du socle sont ornés de quatre têtes de lions en ronde-bosse, émergeant en buste à la place des feuilles d'angles ; regard tendu vers le ciel et crinière à un rang de bouclettes ; l'une des têtes est en partie brisée.

Calcaire anthracifère condruzien. - Bon état de conservation ; une cassure verticale bien restaurée. - Haut. totale 96 cm ; diam. extér. cuve 92 cm ; diam. intér. 66 cm. - Premier quart du XII^e s. (1107-1125).

TOLLENAERE Lisbeth. «La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane ». Publication extraordinaire de la Société Archéologique de Namur, Editions J. DUCULOT, S.A., GEMBOLOUX 1957.

D'autres spécialistes datent ces fonts du troisième ou même quatrième quart du XII^e siècle.

La symbolique des quatre têtes.

Lisbeth TOLLENAERE relève « quatre têtes masculines de type oriental ».

Pourquoi de type oriental ?

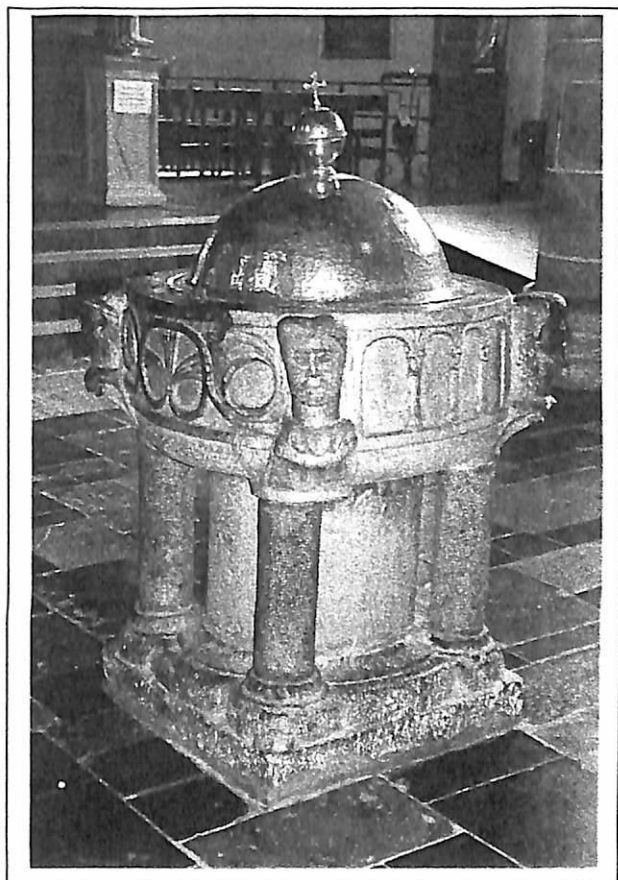
Une explication serait que le XII^e siècle est le siècle de quatre croisades (de 1095 à 1204).

Pendant cette période le monde latin s'est gorgé de culture arabo-islamique, d'autant plus que Baudouin de Rethel, frère de Godefroid de Bouillon, comte de Rethel, comte du Hainaut (1071-1098), époux de Dame Ida de Louvain, se croise en 1095 et devient d'abord comte d'Edesse (1100 à 1118 Comté établi entre la Principauté d'Antioche et l'Arménie Cilicienne) et ensuite roi de Jérusalem (1118 à 1131).

Sans oublier que dès le début du XII^e siècle, Hugues de Payns, chevalier de noblesse champenoise, afin de protéger les lieux saints ainsi que les chrétiens qui s'y rendaient, a fondé l'ordre des Templiers, ordre religieux et militaire à la fois. Vers 1260, le chevalier de l'ordre du Temple, Gérars de Villers, fait construire une importante Commanderie à Villers-le-Temple à quelques kilomètres de Saint-Séverin. Ce qui expliquerait également l'escapade de Notre Président avant son arrivée à Saint-Séverin.

Les Fonts baptismaux de Gerpinnes.

Grâce à Olivier HECQ, membre actif du CRAL, qui nous a fait parvenir une photo des fonts baptismaux de l'église de Gerpinnes, le rédacteur du présent article, qui reconnaît sa complète ignorance de la présente symbolique, a pu apprendre que ces quatre têtes représentaient les quatre fleuves qui arrosaient le jardin d'Eden (le Paradis terrestre) en Mésopotamie.



Les fonts baptismaux de Gerpinnes



La cuve est également décorée aux angles de quatre têtes qui représentent les quatre fleuves qui abreuvaient donc le jardin d'Eden mentionnés dans la bible, dans le deuxième chapitre de la Genèse (Gn 2 10 à 14)

10. *Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita.*

11. *Nomen uni Phison ; ipse est qui circuit omnem terram Hevilath, ubi nascitur aurum ;*

12. *et aurum terrae illius optimum est ; ibi invenitur bdellium, et lapis onychinus.*

13. *Et nomen fluvii secundi Gehon ; ipse est qui circumit omnem terram Aethiopiae.*

14. *Nomen vero fluminis tertii, Tygris ; ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus, ipse est Euphrates.*

BIBLIA SACRA : Juxta Vulgatum Clementinam. Typis Societatis S. Joannis Evang. DESCLÉE et SOCII Edit. Pont. ROMAE – TORNACI – PARISIIS 1927. Imprimatur Tornaci, die 13 septembris 1927 V. CANTINEAU, Vic. Gen.

10. Et un fleuve sortait de ce lieu de volupté pour arroser le paradis, et de là il se divisait en **quatre têtes**.

11. Le nom de la première est **Phison** ; c'est elle qui entoure toute la terre d'Hevilath, où il y a de l'or ;

12. et l'or de cette terre là est bon ; là l'on trouve la résine et la pierre d'onyx.

13. Et le nom du deuxième fleuve est **Gehon** ; c'est lui qui entoure toute la terre d'Ethiopie.

14. Le nom du troisième fleuve est **Tygre**, c'est lui qui coule vers l'Assyrie. Le quatrième fleuve est l'**Euphrate**.

La symbolique des lions.

Animal symbolique qui se retrouve en héraldique, signe de puissance, courage, majesté, monarchie et de Saint Marc, souvent sculpté, tissé, peint, brodé dans la civilisation occidentale.

Bête sauvage la mieux connue depuis l'Antiquité avec les jeux du cirque et au Moyen-Âge dans les foires et les ménageries royales, après avoir détrôné l'ours, le lion apparait comme le roi des animaux. Il devient le gardien du temple, du cimetière, d'un site.

Ainsi, une représentation Gallo-Romaine du deuxième siècle et les lionnes de Délos.



STATUE : lion tenant entre ses pattes antérieures une tête de bélier.
Calcaire, 2^e siècle. Trouvé place Freppel, 1813.

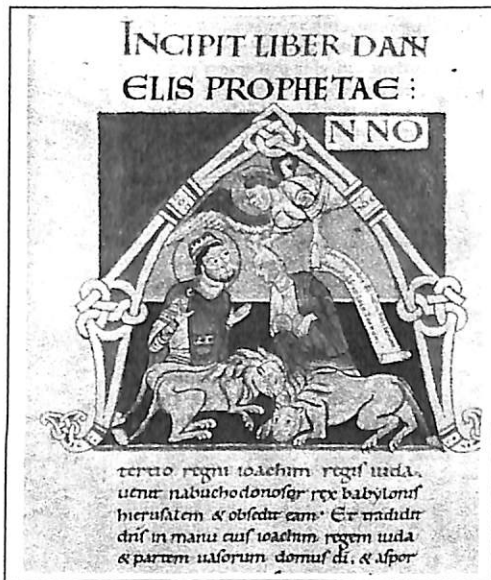
Le lion, gardien du tombeau, est associé aux rites funéraires. Placé sur le mausolée lui-même ou aux angles de l'enclos funéraire, il assure une protection contre toute violation.

La découverte ancienne de cette statue, hors contexte archéologique, ne donne pas d'indication sur le tombeau, sans doute détruit.

(Texte et photos pris au Musée des Beaux Arts à Angers)



Dans la bible, il incarne soit le bien (vision d'Ezéchiel ; associé au Christ ; à Saint Marc), soit le mal (combat de Samson).



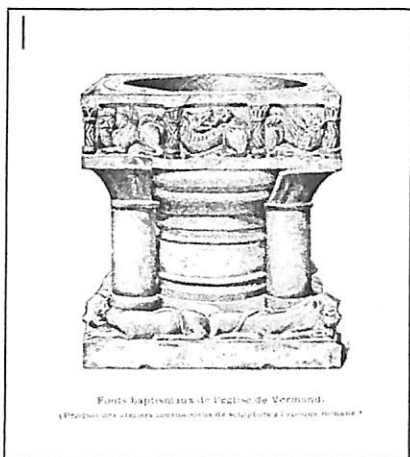
La Bible de Lobbes

DUBOIS Lieve et Michel PEETERS Pierre La Bible de Lobbes. 1084. Intégrale des initiales du manuscrit du moine Goderan. Préface de Noël PATRIS. Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes (CRAL) asbl. Incipit asbl. 2006

Pour Madame TOLLENAERE, le thème de l'homme entre deux lions, s'il évoque l'épisode biblique dans bien des sculptures romanes, n'apparaît pas comme tel dans les œuvres mosanes.

En l'espèce, elle décrit : « sur chaque face, deux lions acculés, pattes antérieures fléchies et tête tournée vers le ciel, crinière à trois rangs superposés de bouclettes ; queue ramenée entre les pattes de derrière ; épaule serrée d'une bague perlée ; gueule ouverte, menaçante ; l'encolure touche les têtes d'angles ».

Nous serions donc en présence de lions soumis même si la gueule est menaçante. Thème récurrent, ainsi « Daniel dans la fosse » mais également repris sur d'autres fonts baptismaux, par exemple : Les fonts baptismaux de Vermand, tandis qu'un lion des fonts baptismaux de Furnaux est dressé et tient le livre de la foi.



Fonts baptismaux de Vermand



Fonts baptismaux de Furnaux

COMPARAISON AVEC LES FONTS BAPTISMAUX DE DONSTIENNES.

Un « quatuor capita » en Thudinie



Description de Jean-Claude GHISLAIN.

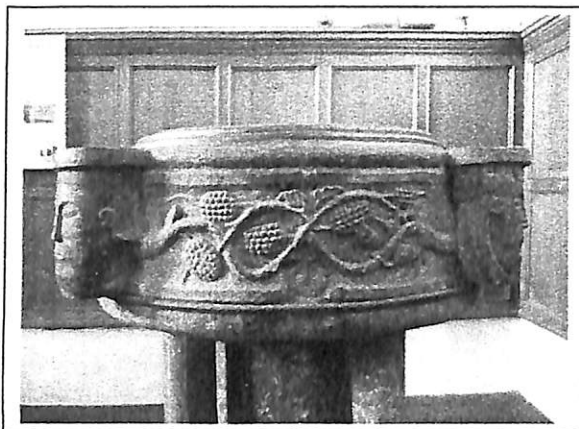
Premier tiers du XIII^e siècle, calcaire gris-bleu de Meuse ; cuve, 30 cm ht. 84 et 59 cm de diamètres extérieur et intérieur, base carrée, 15 cm ht x 82 cm de côté. Donstiennes, église Saint-Etienne.

Cuve artisanale de style roman mosan, circulaire à quatre têtes masculines, dont l'une est barbue, repose sur cinq supports cylindriques renouvelés et trop hauts. Elle est renforcée du bas par un cercle de fer, mais d'une exécution relativement soignée et bien

conservée.

Les têtes, outre les bouches « en boutonnières », notons les coiffures à ligne médiane ou avec les cheveux à la chienne sur le front et la mentonnière, ainsi que les chevelures mi-longues et striées remontant du bas et dégageant des oreilles stylisées, trop petites. Une certaine ressemblance avec des mortiers et mesures à blé, communément appelées rasières, circulaires, complétées par des poignées, a parfois fait considérer ces derniers comme bénitiers ;

on peut voir des remplois de ce genre à l'église Saint-Nicolas de Nalinnes, à Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles ou à Moustier, près de Buissenal.



Sur les panneaux de la cuve, des rinceaux de vigne sont traités assez librement et avec un certain réalisme, **ici grappille un lion couché**

sur le dos, là deux monstres anguipèdes velus présentent un avant-train de félin et leurs queues enlacées se terminent en palmette.



Ailleurs encore, deux félins passants, entithétiques et adossés, étirent au-dessus du corps la longue palmette terminant la queue.



Enfin, dans la même disposition, un monstre anguipède à tête de loup, corps couvert d'écailles et palmette caudale, ainsi qu'un centaure (à tête féminine ?) coiffé d'un bonnet cachant une oreille,

un bouquet de feuilles de chêne prolongeant la queue.

Ces créatures fréquentes dans l'art roman, à inspiration souvent méditerranéenne ou orientale, sont particulièrement intéressantes ici. Des plantes étalées horizontalement existent, traitées différemment, sur les fonts d'Achêne (aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles) de Hour, Wolvertem et Birgelen (Allemagne, Rhénanie, Kreis Heinsberg, Fragments).

Nous ne connaissons pas d'œuvres attribuables à la même main que ceux de Donstiennes. Plus que les coiffures la mouluration et le traitement réaliste de la vigne indiquent plutôt le premier tiers du XIII^e siècle que la fin du XII^e. Pour faire oublier un éclat survenu en cours d'exécution, l'artisan y sculpta une feuille.

Jean-Claude GHISLAIN. « Fonts Baptismaux de Donstiennes » in Trésors d'art et d'histoire de la Thudinie. S.I., 1976, p. 106, n° 240.

Nous savons que les têtes ne sont pas des bénitiers mais représentatives d'une source fluviale qui vient arroser la fontaine des fonts-baptismaux.

Le lion, quant à lui, est plus que soumis, je dirais même attendrissant.



Ainsi se termine notre randonnée, mais notre Président, Jean, nous concocte déjà une nouvelle virée dans le courant du premier semestre 2016. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant.

Noël PATRIS

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

BIBLIA SACRA

Juxta Vulgatum Clementinam. Typis Socitatis S. Jonnis Evang. DESCLÉE et SOCII Edit. Pont. ROMAE – TORNACI – PARISIIS 1927. Imprimatur Tornaci, die 13 septembris 1927 V. CANTINEAU, Vic. Gen.

COLIGNON Alain

Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie. Histoire et Folklore. Editions du Musée de la vie Wallonne Liège 2003 p. 537.

DIERKENS Alain

-Abbayes et chapitres d'entre Sambre et Meuse (VIIe - XIe siècles) : contribution à l'histoire religieuse des campagnes du Haut Moyen Age / Alain Dierkens, préf. de Georges Despy. Sigmaringen: Thoecke, 1985. - 367 p. : ill. ; 25 cm. - (*Beihefte des Francia; Band 14*) Bibliogr. p. 21-57. - ISBN 3-7995-7314-3.

- « A propos du sarcophage de sancta Chrodoara découvert en 1977 à Amay », Art § Fact. T. 12 (1996) (= Mélanges offerts à Pierre Colman).

-Le sarcophage de sancta Chrodoara. 20 ans après sa découverte exceptionnelle. Actes du colloque international d'Amay du 30 août 1997. Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz. Tome XXV / 2000-2001 [2006] p. 83 à 96.

DUBOIS Lieve et Michel PEETERS Pierre

La Bible de Lobbes. 1084. Intégrale des initiales du manuscrit du moine Goderan. Préface de Noël PATRIS. Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes (CRAL) asbl Incipit asbl. 2006

FOLCUIN

Gesta abbatum lobiensium = Actes des abbés de Lobbes, [suivi de], Gesta abbatum continuata = Actes des abbés de Lobbes, continuation de ceux de Folcuin / Folcuin ; trad. [par] Henri Berkans et J.-L. Wankenne ; annotation [de] J.-L. Wankenne. – Lobbes : C.R.A.L., 1993. – vii, 159, CLIX p. ; 23 cm. – (Cahiers de Thudinie ; vol. 2) Notes bibliogr.

GHISLAIN Jean-Claude

-« Fonts Baptismaux de Donstiennes » in Trésors d'art et d'histoire de la Thudinie (CHAT), 1976, p. 106, n° 240.

-« Sarcophage de saint Ursmer » in Trésors d'art et d'histoire de la Thudinie. (CHAT), 1976, p. 108, n° 247.

-« Sarcophage de saint Ermin » in Trésors d'art et d'histoire de la Thudinie. (CHAT), 1976, p. 108, n° 248.

LE ROBERT : Dictionnaire historique de la langue française. 1993.

LES DEPLIANTS LOCAUX :

-Collège des Bourgmestre et Echevins d'Amay. Collégiale Saint Georges et Saint Ode AMAY. Illustrations de Ph. Collin et de R. Thirion-Ninâne.

-GODART J., abbé, ancien curé Visite de l'Eglise de Saint-Severin en Condroz. 1991 : 900^e anniversaire du prieuré. Dépliant vendu au profit des œuvres paroissiales.

LES NOTES DE Jean MEURANT

PATRIS Nathalie

Bibliographie analytique de l'histoire de l'abbaye Saint Pierre et de la collégiale Saint-Ursmer de Lobbes / Nathalie Patris. – (Lobbes : chez l'auteur), 2000. – 154 f. – 1f. de fig. : ill. ; 30 cm. – Bibliographie p. 52-59. – Index auteurs p. 139. – Index matière p. 149. – Promoteurs : I. Classen et M. Despineux. – Mémoire de graduat :

Bibliothéconomie et documentation : Malonne, HENaC, 2000.

STIENNON Jacques

Le sarcophage de Sancta Chrodoara à Saint Gorges d'Amay. Essai d'interprétation d'une découverte exceptionnelle. In Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions 1979.

TOLLENAERE Lisbeth

«La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane » Publication extraordinaire de la Société Archéologique de Namur, Editions J. DUCULOT, S.A., GEMBLoux 1957.

VOS, Joachim

Lobbes, son abbaye et son chapitre, ou, histoire complète du monastère de Saint-Pierre à Lobbes et du chapitre Saint-Ursmer à Lobbes et à Binche... / par l'abbé Joachim Vos. - [S.l.] : [s.n.], 1865 (Louvain: imp. Ch. Peeters). - 2 vol. (XXXVIII, 446,611 p.)-16 f. de pl.-1 f. de carte: ill.; 22 cm

Contient: des chroniques de l'abbaye. Divers actes de donation. Le polyptique de l'évêque Jean de Cambrai. Plusieurs bulles papales. - Notes bibliogr.

SOURCES PHOTOGRAPHIQUES.

Trésors d'art et d'histoire de la Thudinie. (CHAT), 1976.

Le sarcophage de sancta Chrodoara. 20 ans après sa découverte exceptionnelle. Actes du colloque international d'Amay du 30 août 1997. Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz. Tome XXV / 2000-2001 [2006] p. 83 à 96.

Le sarcophage de Sancta Chrodoara à Saint Gorges d'Amay. Essai d'interprétation d'une découverte exceptionnelle. In Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions 1979.

DUBOIS Michel, HECQ Olivier, MEURANT Jean, POLIART Roland.

INTERNET Wikipedia.

N. PATRIS

Lobbès, le 25 décembre 2015